

## Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 28 mai 1781

**Expéditeur(s) : Frédéric II**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 28 mai 1781, 1781-05-28

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1954>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitQuand on frise la soixante et dixième année, on doit être...

RésuméBonne humeur de Fréd. II, excuses au public pour sa longévité. Anecdote sur l'empereur Léopold. Démêlés de Joseph II avec le pape. Sort du Ferrarois à la mort du duc de Modène. Arrivée à Berlin d'un prince de Salm (Scudéry, Bouhours, Bernis, La Rochefoucauld). Va faire la tournée des provinces jusqu'au 15 juin.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire81.28

Identifiant935

NumPappas1855

### Présentation

Sous-titre1855

Date1781-05-28

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons  
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné  
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 234, p. 182-184  
Lieu d'expédition Potsdam  
Destinataire D'Alembert  
Lieu de destination Paris  
Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français  
Source impr.  
Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné  
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification  
le 20/08/2024

---

Preuves xxv, 234, pp. 182-184,  
28 mai 1781 Frédéric II à D'Alembert

Pages 1855  
Inv. 935

182

# 1. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

Il auraient épargné du sang et de malheurs à la sotte et déplorable espèce humaine! Voilà un évêque d'Amiens, fanatique successeur de celui qui a demandé le supplice du chevalier de La Barre, voilà, dis-je, cet évêque d'Amiens, nommé Machault, fils de l'ancien contrôleur général des finances, qui vient de donner un mandement forcé contre l'édition qu'on prépare des œuvres de Voltaire. Si on savait, en France, imposer silence à ces sonneurs de tocsin, ils n'auraient ni partisans, ni imitateurs. Peut-être à la fin sentira-t-on la nécessité de les réprimer pour l'honneur de la raison et le repos public. Dieu veuille qu'on y suive votre exemple!

Il me semble que l'empereur d'aujourd'hui traite un peu lestement les prêtres, les moines et le pape. Il faut espérer que cette première hostilité impériale aura des suites plus sérieuses. Ainsi soit-il!

Je suis avec la plus tendre et la plus profonde vénération, etc.

## 234. A D'ALEMBERT.

Le 25 mai 1781.

Quand on frise la soixante et dixième année, on doit être prêt à décamper aussitôt que le boutte-selle sonne; quand on a vécu longtemps, on doit connaître le néant des choses humaines, et, lassé de ce flux et reflux de maux et de biens qui se succèdent sans cesse, on doit quitter la vie sans regret. Quand on n'est point ce qu'on appelait autrefois hypocondre, et qu'on nomme maintenant avec beaucoup plus d'élégance vapoureux, on doit envisager gaiement le terme qui met fin à nos sottises et à nos tourments, et se réjouir que la mort nous délivre de ces passions qui nous damnent. Après avoir mûrement réfléchi sur ces graves matières, je compte de conserver ma bonne humeur tant que durera ma chétive et frêle machine, et je vous conseille d'en faire

tant. Bien loin de me plaindre de ma fin prochaine, je dois plutôt faire excuse au public d'avoir eu l'impertinence de vivre si longtemps, de l'avoir ennuyé, fatigué, et de lui avoir été à charge les trois quarts d'un siècle, ce qui passe la raillerie.

Je quitte cette matière, qui pourrait vous paraître trop lugubre, pour vous remercier de l'anecdote de l'empereur Léopold que j'ai trouvée dans votre lettre. Il faut avouer que les saints ont des ressources que les profanes n'ont pas. Chez nous, l'œuvre de la propagation n'est due qu'à une opération physique des plus communes. Chez les saints, tout se fait par miracles; malheureusement ils ne réussissent pas toujours dans ce siècle pervers. Toutefois ce que le prince a perdu en messes, il l'a gagné par le ridicule qu'il s'est donné par cette platitude.

J'ai appris, ainsi que vous, que le César Joseph a quelques années avec le saint-père, encore au sujet d'une messe qu'il n'a point voulu dire pour Marie-Thérèse. J'ose présumer toutefois qu'ils se raccommoderont à la mort du duc de Modène, et que le vicaire de Jésus-Christ cédera le Ferrarois aux descendants des Lorrains autrichienisés; cette cession du Ferrarois au moins vaut bien une messe, et l'âme de Marie-Thérèse, l'apprenant, élancera du purgatoire en paradis. Cette assertion n'est qu'une hypothèse: je suis laïque, et il n'appartient qu'à la Sorbonne de prononcer sur ce qui peut se passer au ciel, au purgatoire, ainsi qu'aux enfers.

J'ai oublié de vous dire que j'ai vu ces jours passés, à Berlin, le prince Salm<sup>a</sup> qui vient fraîchement de Paris; il m'a couvert de honte; je me suis trouvé si inepte, si maussade, si sot en comparaison de lui, que je n'ai presque pas eu le cœur de lui répondre. Il est pétri de grâces; tous ses gestes sont d'une élégance recherchée; ses moindres paroles des énigmes; il discute et approfondit les bagatelles avec une dextérité infinie, et possède la carte de l'empire du Tendre mieux que tous les Sculéry de l'univers.<sup>b</sup> Ah! père Bouhours, me suis-je écrié, je suis contraint

<sup>a</sup> Le prince héréditaire de Salm et un prince Salm-Salm sont déjà cités XXIV, p. 480 et 621.

<sup>b</sup> Allusion à la carte de *Tendre*, ajoutée à *Clélie, histoire romaine* (par madame de Sculéry), Paris, 1624, première partie, p. 399.



d'avouer que vous aviez raison, et que, hors de Paris, on ne trouve que ce gros sens commun qui ne mérite pas qu'on en parle. Peut-être que le poète duquel sont les vers adressés au cardinal de Bernis avait la tête pleine des *Réflexions* de La Rochefoucauld, et qu'il juge ainsi que nos actions n'ont d'autre principe que l'amour-propre et la vanité.\* Le cardinal pourrait lui répondre que la critique est aussi aisée que l'art est difficile. Pour moi, qui suis grand partisan de l'indulgence, parce que je sens que souvent j'ai besoin de la rencontrer chez le public, je crois qu'il ne faut condamner personne sans l'avoir entendu; de plus, vous savez qu'il ne convient pas que le supérieur soit jugé par l'inférieur; or, la dignité d'un cardinal l'élève au-dessus de tous les rois de la terre: donc...

Je suis actuellement occupé à faire la tournée des provinces: ces occupations tumultueuses continueront jusqu'au 15 du mois prochain, où, de retour en mon petit ermitage, je pourrai vous écrire à tête reposée et plus gaîment. Sur ce, etc.

## 235. DE D'ALEMBERT.

Paris, 5 juin 1781.

Sire,

M. l'abbé de Boisotout, homme de beaucoup d'esprit et de mérite, mon confrère à l'Académie française, me prie de mettre aux pieds de V. M. son profond respect, en lui présentant de sa part cette oraison funèbre de l'Impératrice-Reine. V. M. verra, à la page 20 de ce discours, et à la page 29, le juste hommage que l'éloquent orateur a rendu aux rares talents et au génie du grand Frédéric en tout genre. Quoique le discours ait été prononcé dans une chapelle, la présence de Dieu, Sire, n'a pas empêché l'auditoire d'applaudir avec transport à l'endroit qui regar-

\* Le Roi cite souvent les *Pensées, maximes et réflexions* du duc de La Rochefoucauld. Voyez par exemple t. VII, p. 104, et t. IX, p. 90.